

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 3

Buchbesprechung: Sous l'œil de Moscou. Le Parti communiste suisse et l'Internationale,
1931-1943 [sous la dir. d'André Lasserre]

Autor: Heimberg, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ronne que l'on est venu chercher à la Banque), de personnalisations (tout ou presque s'expliquerait par la collaboration entre le sous-gouverneur de Ploëuc et le bourgeois proudhonien Charles Beslay qui aurait trahi la Commune) et de certitudes affirmées (il fallait investir la Banque de France, nourrir le peuple).

Pourtant, c'est la Commune dans son ensemble qui a fait preuve de modération au nom d'un légalisme qui n'excluait pas le respect de la propriété et de la dimension nationale de la Banque de France. Aussi l'auteur nous incite-t-il à ne pas déplacer des problèmes d'ordre stratégique ou militaire dans le domaine financier. Il rend compte d'un dépouillement de sources et d'une lecture critique de l'historiographie en insistant à juste titre sur la clairvoyance d'un Karl Marx. Mais on regrettera qu'il n'ait pas élargi son propos à une analyse plus générale de la Commune. Sa réflexion n'absout en rien l'institution bancaire et ses responsables, mais évite de faire de Beslay le bouc émissaire qu'il a largement été dans les consciences, ce qui ne permettait pas de prendre en compte avec lucidité les limites générales de la Commune. Elle fait ainsi progresser nos connaissances sur ces semaines tragiques qui ont eu tellement d'importance pour l'histoire sociale des temps ultérieurs.

Charles Heimberg, Petit-Lancy

Sous l'œil de Moscou. Le Parti communiste suisse et l'Internationale, 1931–1943.

Sous la direction d'André Lasserre. Edité par Brigitte Studer. Zurich, Chronos, 1996, 909 p. (Archives de Jules Humbert-Droz, V).

La parution de ce cinquième volume des Archives Jules Humbert-Droz est à saluer pour la masse d'informations qu'elle nous apporte et l'intérêt de son riche appareil critique (il est constitué d'une solide introduction, de nombreuses notes qui situent les documents et leurs protagonistes dans un certain contexte et d'utiles annexes parmi lesquelles une liste des périodiques communistes). La période couverte correspond pour Humbert-Droz à des épisodes de disgrâce (1933 et 1934, avant le tournant de l'Internationale favorable au front unique) ou de semi-clandestinité du mouvement communiste (pendant la guerre) durant lesquelles la documentation s'appauvrit. Elle ne permet donc pas d'éclaircir pleinement les zones d'ombre des difficultés et des dernières années de l'ancien pasteur neuchâtelois au sein du communisme.

En outre, l'intérêt des documents qui sont proposés dans ce gros volume est variable. Les plus longs, des analyses conjoncturelles ou des directives, témoignent souvent des redondances et des lourdeurs d'un langage bureaucratique au sein d'une organisation passablement repliée sur elle-même. Ils servent surtout une approche politique et structurelle de l'histoire de l'appareil stalinien mais nous renseignent peu sur un peuple communiste dont on sait qu'il était ici plutôt restreint. En revanche, d'autres documents plus brefs et plus spontanés, souvent des correspondances, sont beaucoup plus riches. Ils nous renseignent sur les problèmes quotidiens de l'engagement communiste, mais aussi sur des conflits internes à l'organisation, et par voie de conséquence sur les méthodes bureaucratiques et la langue de bois qui y sévissaient.

L'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam avait publié les trois premiers volumes des Archives de Jules Humbert-Droz. Ils portaient sur une période durant laquelle le dirigeant suisse, de par ses fonctions, se trouvait au cœur des débats internationaux. Aussi le titre de ce nouvel ouvrage prête-t-il à confusion dans la mesure où l'essentiel des documents proposés concernent l'histoire intérieure

du petit Parti suisse et non pas celle de l'Internationale. Cela dit, le fait qu'une telle documentation soit mise à la disposition des chercheurs est réjouissant. Souhaitons simplement que des démarches analogues puissent encore s'effectuer pour une époque ultérieure, à propos d'un Parti suisse du Travail qui regroupera un plus grand nombre de militants et sympathisants. Ainsi une approche historique moins strictement politique, plus ouverte à des problématiques culturelles, à l'étude des sociabilités ou de la vie quotidienne, pourra-t-elle également concerner le communisme helvétique.

Charles Heimberg, *Petit-Lancy*

Revue *L'Ordre nouveau*. Reproduction anastatique et intégrale, 1933–1938, coffret composé de 5 volumes. Aoste, Fondation Emile Chanoux, Centre International de Formation Européenne, 1997, 2680 p.

Soixante ans après la parution en France du premier numéro de *L'Ordre nouveau*, l'un de ses fondateurs survivants, Alexandre Marc, réédite, grâce à l'appui de la fondation Emile Chanoux – martyr de la Résistance valdôtaine –, l'ensemble des textes de la revue qui fut, avec *Esprit*, le fer de lance des revues non conformistes des années trente. Qualifié d'«Aristocratie de prophètes» par les uns (l'expression est de Simone Weil), groupuscule fascisant pour les autres, dans la lignée des travaux de Zeev Sternhell sur l'idéologie fasciste en France, ajouté aux profonds malentendus nés autour de l'appellation même d'«Ordre nouveau» – l'expression fut utilisée par le nazisme pour identifier ses funestes projets, puis par un groupe d'extrême droite en France à la fin des années septante –, ce mouvement de pensée et d'action figure pourtant parmi les plus féconds de l'entre-deux-guerres.

La justification d'un tel projet éditorial n'est point à chercher dans le culte que d'aucuns voueraient à leurs aînés, mais bien plus dans la force d'un message qui, voici plus d'un demi siècle, attaquait de front les totalitarismes naissants et portait en ses fondements doctrinaux des solutions d'avenir pour les sociétés européennes en crise. Des hommes jeunes, venus d'horizons divers, refusant les solutions établies, se réunissent alors pour construire un regard neuf sur les problèmes de l'heure. Retracer ici l'histoire de cette aventure humaine et intellectuelle tient de la gageure. Tout au plus, tracerons-nous ici les orientations fondamentales d'un groupe formé d'Alexandre Marc (Lipiansky), Arnaud Dandieu, Robert Aron, Claude Chevalley, Jean Jardin et René Dupuis, enfin Denis de Rougemont. Dépositaire d'un authentique projet révolutionnaire, le groupe l'Ordre Nouveau est à l'origine du personnalisme, base de la révolution spirituelle qu'il réclame: une conception de l'homme fondée sur la liberté et la responsabilité, la volonté de lutter contre l'asservissement de l'homme, sous toutes ses formes, et d'établir des structures nouvelles «à hauteur d'homme» en appliquant les principes du fédéralisme. Le refus du désordre établi est sans appel: l'étatisme, qu'il soit d'inspiration individualiste ou collectiviste, le capitalisme privé ou étatique, la primauté du matérialisme, la disparition des valeurs spirituelles sont les causes profondes de la crise globale qui secouent alors les sociétés européennes. Tous ces facteurs constituent la plus formidable atteinte contre la personne humaine. L'étatisme d'abord, parce qu'il nie les valeurs créatrices de l'homme et qu'il secrète des institutions (partis et parlementarisme) centralisées qui, elles-mêmes, tendent vers le totalitarisme. Le capitalisme productiviste et anonyme ensuite, parce qu'il est source de désordre, facteur de dislocation sociale et forme moderne de l'asservissement de la condition prolétarienne.